

Editorial

Jean-Luc Rinaudo

Ce cinquième numéro inaugure notre troisième année. Il est l'occasion de plusieurs évolutions, tant pour les auteurs que pour les lecteurs qui sont sans cesse plus nombreux si l'on en croit les statistiques de consultation du site de la revue.

Profitant des possibilités qu'offre Internet, la mise en ligne des articles de ce numéro a été effectuée au fur et à mesure de l'avancée du travail des auteurs et de celui du comité de rédaction. Pour répondre aux remarques des lecteurs, la mise en page a été aérée, ce qui augmente un peu le nombre de pages, mais permet de rendre plus agréable la lecture en ligne des articles. Dorénavant, des appels à contributions pour des dossiers thématiques seront régulièrement lancés : la question du groupe constituera le thème du numéro 7, à paraître au printemps prochain, comme en témoigne l'appel à contributions qui figure dans ce numéro 5.

Ces nouveautés s'inscrivent dans la ligne du projet éditorial initial qui visait à faciliter la structuration du champ clinique à référence psychanalytique en sciences de l'éducation et la diffusion des travaux de recherche qui s'inscrivent dans ce champ. Grâce au travail d'écriture des auteurs, à la relecture attentive des experts et au travail important d'interface entre auteurs et experts effectué par le comité de rédaction jusqu'à la mise en ligne des articles, l'exigence de rigueur scientifique et de qualité d'écriture des textes publiés demeure.

La politique éditoriale s'affirme dans ce numéro qui offre un espace de publication à des travaux originaux de chercheurs confirmés, de jeunes docteurs ou de doctorants. Ces chercheurs cliniciens, français ou étrangers, ne se réclament d'ailleurs pas tous des sciences de l'éducation. C'est le cas par exemple de Georges Gaillard, qui enseigne la psychologie.

Son texte pointe la nécessité d'un travail autoréflexif et groupal pour les professionnels du travail social et l'on pourrait sans doute étendre son analyse à tous les professionnels de la relation, pour que ces derniers puissent être accompagnés à supporter ce qui excède, dans un premier temps, leurs capacités d'élaboration et leur permettre de réinstaurer une professionnalité malmenée.

Dans sa dimension d'offre d'un travail groupal, ce texte résonne avec celui de Maria José Garcia Oramas à propos des élaborations psychiques menées,

au sein d'un groupe, par des enseignants, dans la région de Vera Cruz au Mexique, aux prises avec un sentiment de malaise professionnel. Il fait écho également avec le texte de Jean-Marie Weber qui, lui aussi, s'intéresse à la question de l'accompagnement de professionnels au Luxembourg ; cette fois, il s'agit d'analyser ce qui est en jeu dans l'accompagnement de jeunes enseignants, pour leurs tuteurs.

Les pratiques des enseignants sont interrogées par Cathy Luce, à partir d'un questionnement sur la difficulté scolaire à travers l'analyse du discours institutionnel ainsi que du discours de praticiens du premier degré, puis par Isabelle Lechevallier qui propose de comprendre la question de l'autorité au collège comme une co-construction où élèves et professeur ont à se tenir dans un rapport symbolique de places. Françoise Bréant, dans l'enseignement supérieur, cette fois, fait le récit d'une pratique créatrice de rupture au sein d'un cours magistral, à travers l'analyse de ses mouvements transférentiels.

Dans l'entretien avec un témoin de l'histoire de la clinique dans le champ de l'éducation et de la formation qui ponctue chaque numéro, Nicole Mosconi, grâce à Laurence Gavarini et Philippe Chaussecourte qui le conduisent, nous livre, à travers son parcours biographique, des éléments de la construction de son identité de chercheure.

Ainsi, numéro après numéro, se construit l'identité de la revue Cliopsy.

Jean-Luc Rinaudo